

L'exemple de Florence, ville martyre

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schutz und Wehr : Zeitschrift der Gesamtverteidigung = revue pour les problèmes relatifs à la défense intégrale = rivista della difesa integrale**

Band (Jahr): **33 (1967)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-364255>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'exemple de Florence, ville martyre

(Sous le titre de « La leçon d'une catastrophe » nous lisons dans la *Croix-Rouge suisse*, numéro de janvier 1967, les lignes suivantes, à méditer par tous ceux qui à un titre militaire ou civil, ont à se préoccuper des mesures à prendre, à ordonner ou à coordonner si un jour le malheur s'abattait sur notre pays.)

« Il faut, hélas, la réalité d'une catastrophe comme celle qui s'est abattue sur l'Italie en novembre dernier pour que l'individu prenne ou reprenne conscience de la nécessité de prévoir à temps un dispositif de protection apte à entrer en fonction sans retard et sans faille à l'heure du danger.

La protection civile qui en Suisse se développe lentement mais systématiquement depuis quelques années est bien, comme on le dit, une « autoprotection » puisqu'elle vise à nous protéger nous-mêmes, à protéger notre lieu de travail, notre famille, notre foyer.

Organisée sur quatre échelons, la protection civile suisse comporte :

- les gardes d'immeubles;
- les organismes locaux de protection avec leurs différents services;
- l'entraide régionale;
- le soutien apporté sur le plan national par l'armée

avec ses troupes de protection antiaériennes et du service territorial.

Il faut avoir vu une ville de 400 000 habitants comme celle de Florence, privée pendant des jours d'eau potable, de ravitaillement, de courant électrique, de gaz, de canalisations, d'un service de voirie suffisant, pour comprendre qu'il est indispensable de constituer dans le calme un appareil de protection civile dont les réserves de personnel et de matériel permettent d'entrer en action sur le champ, sans recourir aux improvisations de la dernière heure.

« C'est pire que pendant la guerre » disaient les Florentins huit jours après que l'Arno eut envahi leur ville et détruit en quelques heures toute son infrastructure.

Pires que ceux d'une guerre les effets et les méfaits d'une catastrophe naturelle? Ce sont des gens qui ont connu la guerre qui le disent...

Pires peut-être en ceci qu'un pays en guerre se tient sur sa défensive, est prêt à tout, tandis qu'une catastrophe naturelle qui s'abat sur un pays en paix, sur une contrée prospère est tellement inattendue que rien n'est prévu pour y parer. Si on avait su...

Si on avait su, oui, on aurait prévu! »



Italie, en novembre 1966, le sauvetage des sinistrés s'organise avec le concours de l'armée, de troupes de l'OTAN, les pompiers, de la police et de nombreux volontaires. Secours semi-improvisés de la dernière heure qui se sont révélés heureusement efficaces grâce aux innombrables bonnes volontés.